

La Réserve Michel-Hervé JULIEN

par Louis LE PAPE et Alain THOMAS

La réserve naturelle ornithologique Michel-Hervé JULIEN est située dans la commune de Goulien, à l'Ouest de Douarnenez, sur la partie Nord du cap rocheux qui s'achève dans l'Atlantique, à la pointe du Van dans le Finistère.

La réserve est établie sur des falaises granitiques, se recouvrant au sommet d'un tapis végétal ras. La roche y est constamment battue au pied par la mer qu'elle domine de 70 m au point culminant.

La paroi verticale est émaillée de petits escarpements de quelques décimètres carrés où Mouettes tridactyles, alcidés et cormorans trouvent leurs lieux de prédilection pour nidifier. Les nids s'étagent sur des hauteurs variant de 3 m au-dessus des plus hautes mers à 15 m et plus, à l'abri de la plupart des prédateurs et loin de la présence humaine, sur un littoral quasi désertique.

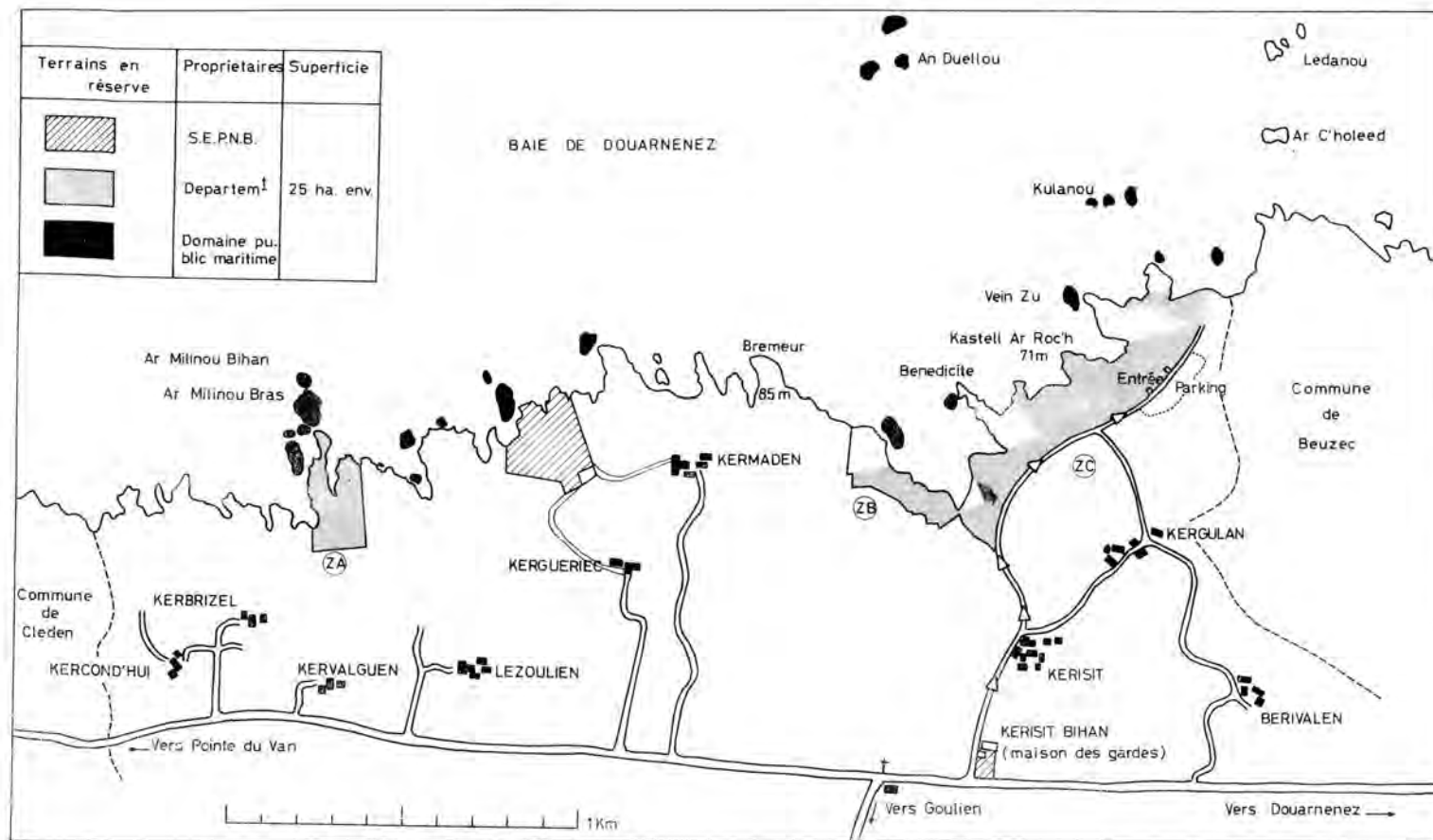
CREATION ET GESTION

Bien que situées à l'écart des fréquentations humaines, les falaises de Goulien, où nichaient des milliers d'oiseaux, devaient être protégées contre diverses prédateurs et un développement toujours possible de « corniches » ou d'urbanisation touristique.

Après de nombreuses démarches, la Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne (S.E.P.N.B.) réussissait à créer et à ouvrir au public le 1^{er} octobre 1958, dans des conditions de protection de la faune bien étudiées, la « Réserve Naturelle du Cap Sizun ». Le plus grand mérite en revenait au Président d'alors : Albert LUCAS et au regretté Secrétaire Michel-Hervé JULIEN. Les terrains loués à la S.E.P.N.B. s'étendaient sur une longueur de côte de 2 km et sur une largeur de 250 m environ. Un droit d'entrée modique était perçu pour permettre de rémunérer un garde.

Au fil des ans, la renommée et donc la fréquentation de la réserve s'accrurent et c'est ainsi qu'après vingt ans d'existence, ce sont quelques 30 000 visiteurs de toutes nationalités qui, du 15 mars à fin août, se succèdent devant Castel-ar-Roc'h.

En 1973, grâce aux « redevances d'espaces verts », le Département du Finistère a acquis les 25 ha clôturés de la réserve et en a confié la gestion à la S.E.P.N.B. qui y est autorisée à perce-



voir un droit d'entrée ; elle doit en assurer le gardiennage et rendre un compte annuel au Conseil Général.

A l'intérieur de la Société, l'administration est confiée à un administrateur (bénévole). La surveillance sur place, l'animation saisonnière et les observations scientifiques sont assurées par un garde permanent (rémunéré toute l'année), logé à Goulien dans une maison, propriété de la S.E.P.N.B. proche de la réserve. Le garde est assisté par un aide rémunéré pendant le temps d'ouverture soit du 15 mars à fin août, et par un ou deux aides supplémentaires en juillet et août. En fin d'année, un rapport financier, administratif et scientifique est transmis à la S.E.P.N.B.

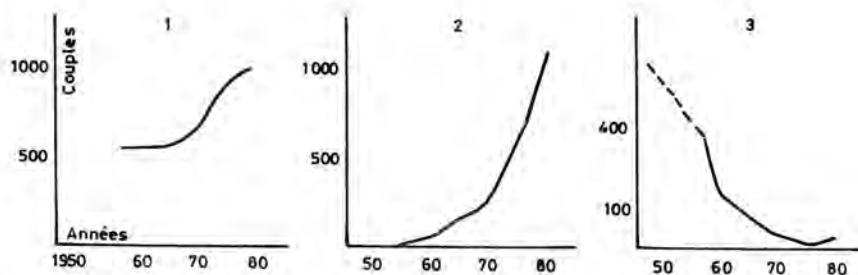
La réserve du Cap Sizun porte aujourd'hui le titre de Réserve Michel-Hervé JULIEN, nom de l'un de ses fondateurs, en hommage au dévouement dont il a fait preuve toute sa vie au service de la protection de la Nature.

L'AVIFAUNE DE LA RESERVE

Sur un plan général, cette réserve tire son importance du fait que des oiseaux marins, côtiers ou pélagiques, utilisent ce secteur de falaises du Cap Sizun. Et paradoxalement en Bretagne, cette situation n'est pas si courante : la majorité des colonies se localisent, en effet, sur des îlots côtiers ou sur des archipels, au large. Seules les falaises du Cap Fréhel et, à un degré moindre, quelques portions du littoral de la Presqu'île de Crozon, constituent les autres lieux de reproduction « continentaux ».

Au-delà de la spécificité même de ses occupants, c'est ce caractère qui retint l'attention, dans les années 50, des fondateurs de la S.E.P.N.B. et de Michel-Hervé JULIEN tout particulièrement.

Depuis la mise en réserve, les évolutions des différentes espèces nicheuses n'ont pas toutes été semblables, les Alcides (Petits pingouins, Guillemot de troil) qui conféraient à ces falaises leurs exceptionnelle originalité, ont connu de vertigineuses chutes d'effectifs, phénomène d'ailleurs identique à toute leurs autres colonies bretonnes. Victimes permanentes des hydrocarbures après avoir été les cibles des fusillots, les guillemots sont passés de « milliers » de couples au début du siècle à quelques centaines vers 1950, puis à quelques dizaines dès 1965 environ. Plus net encore fut le déclin



Types d'évolution à la Réserve M.-H. Julien. 1. Goéland argenté. 2. Mouette tridactyle. 3. Guillemot de Troil.

des Petits pingouins dont moins de 10 couples ont fréquenté la réserve ces dernières années. Il va donc de soit que le visiteur devra avoir à l'esprit que l'observation de ces espèces n'est plus guère facile et qu'elle est même tout à fait impossible pour le « trop » célèbre macareux !

Refuge le plus méridional pour ces alcidés, cette Réserve est aussi remarquable par la présence d'oiseaux, certes moins spectaculaires que les précédents, mais qui présentent un net dynamisme sur le plan démographique. Au premier rang de ceux-ci, vient la Mouette tridactyle, espèce exclusivement océanique et vague copie réduite du Goéland argenté. Chaque année, cette espèce vient établir sa colonie la plus importante des côtes françaises sur les falaises de Porz 'n halenn, de Kastell-ar-Roc'h et de Karreg-Korn. Son rythme de développement annuel est situé entre 16 et 19 %. Les Tridactyles assurent maintenant l'essentiel du « spectacle » de la réserve par leur incroyable volubilité, leurs mouvements et les chapelets de nids qui habillent les falaises.

Installé plus tardivement sur le Cap Sizun, momentanément limite sud de son aire de répartition, le Pétrel fulmar est plus discret. Sa colonie est assez instable et en 15 ans, seuls deux à trois cas de reproduction ont pu être observés.

Pour que ce tour d'horizon soit complet, il convient de citer d'autres espèces plus communes, à savoir les goélands représentés par les Argentés, les Bruns et les Marins et ce par ordre décroissant d'effectif. Viennent ensuite les Cormorans huppés, pittoresques oiseaux, en nombre stationnaire sur l'ensemble de la réserve, mais en recul dans le secteur visitable du fait probable de l'étalement des colonies de Mouettes tridactyles !

Mentionnons enfin deux espèces de corvidés, non spécifiquement maritime, qui utilisent strictement en Bretagne ce milieu si particulier des falaises littorales :

- le Grand corbeau, ce géant des passereaux, dont les fréquents survols des colonies de mouettes attirent le regard ;
- le Crave à bec rouge, l'un des oiseaux de Bretagne le plus en danger de disparition, à l'origine orientale et montagnarde.

POPULATIONS NICHEUSES EN 1979 POUR LA RESERVE M.H. JULIEN

PÉTREL FULMAR (Maximum observé)	50 à 60 oiseaux
CORMORAN HUPPÉ	170-180 couples
GOELAND ARGENTÉ	1 000-1 200 couples
GOELAND BRUN	32 couples
GOELAND MARIN	5-7 couples
MOUETTE TRIDACTYLE	1 170 couples
PETIT PINGOUIN	5 couples
GUILLEMOT DE TROIL	55 couples
MACAREUX MOINE	1 couple
GRAND CORBEAU	1 couple